leur donnaient le droit d'aspirer aux plus hautes positions.

Les colonies offraient nécessairement de vastes champs d'exploitation à cette jeunesse bouillante et, en général, instruite, dont la vie, sous un régime différent, se serait probablement usée au milieu des séductions de Paris et des grandes villes de province, au lieu de se dépenser généreusement pour le service de la France.

Il faut cependant l'admettre, le trafic des pelleteries fut le mobile le plus puissant de l'établissement de la Nouvelle-France. Des fortunes considérables y furent créées, tantôt par le commerce libre, tantôt par de puissantes compagnies qui avaient obtenu du Roi non-seulement le monopole du commerce mais encore la charge de gouverner le pays.

Ces grandes entreprises ayant, par leur mauvaise administration, failli au but que l'on se proposait, la traite retomba entre les mains indisciplinées des "Coureurs des bois," ces héros des plaines et de la forêt, singulier mélange de bien et de mal, qui pendant longtemps ont fourni des héros à nos romanciers modernes : natures extravagantes, à la fois légères et sérieuses, cruelles et compatissantes, crédules, superstitieuses même, et parfois impies.

Imprévoyant, comme le sont tous les enfants de la forêt, ce que le coureur des bois avait amassé par un travail incessant et pénible de douze à quinze mois, il le dépensait dans quelques jours de joies criminelles,